

gieuse, le paysan doit se hâter d'exécuter les travaux agricoles du printemps. Les Carêmes de la Saint-Pierre et de l'Assomption arrivent au moment de la fenaïson et des grands travaux de la moisson.

Cet attachement aux observances traditionnelles s'est quelquefois traduit par un zèle trop intolérant. Sous Nicolas Ier un Allemand, se rendant pendant le Carême de Saint-Petersbourg à Arkangel, se fit servir du lard. Un moujik, outré d'un tel manquement à la loi religieuse, se précipita sur l'Allemand et lui fendit la tête.

Aujourd'hui, les paysans sont devenus plus tolérants, non par esprit de charité, mais parce qu'ils ont sous les yeux l'exemple du relâchement des classes moyennes et des hautes classes qui se sont depuis longtemps affranchies de la rigueur des quatre Carêmes. Dans ces milieux, les familles les plus pieuses observent la première et la dernière semaine du grand Carême.

Une autre abstinence à laquelle ces mêmes classes voudraient bien se soustraire est celle de certains plaisirs profanes et en particulier du théâtre. C'est plus difficile, car l'Etat a maintenu en vigueur certain article du Code pénal qui oblige à fermer les théâtres pendant le grand Carême. Cependant, les interprètes de la loi, intéressés sans doute, trouvèrent que le mot de théâtre ne comprenait pas les cafés-concerts, les cirques, ni même les spectacles en langue étrangère, ce qui fit la fortune des opérettes, bouffes françaises et allemandes, sous Alexandre II. Au commencement du règne suivant, la municipalité de Moscou fit observer qu'on pouvait attribuer la décadence des mœurs à ce que le gouvernement s'était relâché de sa sévérité vis-à-vis des spectacles en Carême. Le pouvoir accueillit ces remontrances et veilla de nouveau à la stricte application du Code.

Il est évident que l'abandon des pratiques religieuses suit, en Russie, la même marche qu'elle a suivie en France depuis deux siècles. L'exemple parti d'en haut portera ses fruits, et l'orthodoxie russe, immobilisée dans les observances cultuelles, pourrait bien disparaître avec elles, faute d'une autorité assez forte pour rappeler le principe immuable de l'Evangile, que la mortification et la prière sont les armes des grandes victoires de l'esprit sur la matière.